

SPIRITUALITE ET RELIGION AU CŒUR DE L'HOMÉOPATHIE¹.

Plus ou moins justifiée, « l'ombre » du « spirituel » plane sur l'homéopathie.

Médecine traditionnelle, elle garde cette marque du passé qui liait Mages et Devins, au pouvoir guérisseur attaché à la magie et à la spiritualité.

Il n'est donc pas étonnant que ce thème de spiritualité se voie abordé et qu'il le soit, davantage encore dès lors qu'une formation de psychiatre homéopathe de formation psychanalytique, incite à en examiner les différentes facettes. La frontière entre normal et pathologique dans ce domaine là, les différents courants qui ont traversé et traversent encore la discipline hahnemannienne portent, chacun à leur manière, cette particularité d'en évoquer la présence.

Kent et le « Péché Originel », Charles Hempel, auteur de divers ouvrages religieux et traducteur d'Hahnemann, les courants Masistes ou ceux d'Amérique du sud, ont ouvert le chemin à cette potentialité de la discipline hahnemannienne, d'être porteuse de cette marque, inhérente aux médecines Traditionnelles.

Si Hahnemann, croyant comme la plupart des médecins de son époque, n'en écartait pas l'impact dans la manière d'être nécessaire à la relation de soin, il est important de souligner qu'il n'a jamais mêlé cet aspect à ses expérimentations. La plupart du temps, il s'est contenté de réserver ses réflexions d'ordre spirituel, religieux ou métaphysique à ce qu'il considérait comme faisant partie du rôle du médecin et de son écoute.

La spiritualité est au cœur de l'homéopathie, comme elle est au cœur de toute approche dont les racines plongent dans les Traditions.

Le mot « placebo » qui lui est attaché, porte en lui une connotation religieuse. Placebo... « Plaire au Seigneur », ce premier mot des Vêpres des morts entonnées par des pleureuses payées de quelques piécettes, en échange de leur présence et de leur comportement endeuillé, est en lui-même un symbole... Le placebo est le médicament donné au patient pour lui plaire... Supercherie... Charlatanisme... Les Mages et Devins porteurs d'un pouvoir émanant du Sacré, se voient ici symboliquement remplacés par les mages et devins porteurs d'une autre réalité ou en quête d'un pouvoir des plus matérialisés...

Absente du discours des homéopathes actuels les plus classiques, cette note de « spiritualité » émerge pourtant des sources utilisées pour soutenir certaines théorisations, qui, tout en se réclamant d'être aussi à la pointe du progrès et du modernisme, se veulent suivre Hahnemann.

Si la notion de « Péché Originel » y est peu rappelée², parfois même exclue en tant que telle dans son appellation ; si elle est même, parfois controversée dans son rôle, au point de ne plus même être évoquée, ni connue dans son importance et dans ce qu'elle a entraîné de modifications de la théorie hahnemannienne ; ce qui en a découlé, dès après Kent, n'est pas sans avoir son influence : initiée par Kent, la recherche du médicament à partir des signes mentaux prévalents³ qui fait toute la différence entre Kent et Hahnemann, en découle pourtant.

¹ Extrait du livre : « Psychiatrie et spiritualité. Regard d'un psychiatre homéopathe » Geneviève Ziegel Editions homeopsy. Octobre 2013.

² Notamment en France où les élèves de Pierre Schmitt sont restés les plus proches de Kent, lui-même très proche d'Hahnemann, malgré une différence de théorisation.

³ Pour Hahnemann les signes physiques et psychiques sont au même niveau : les signes psychiques servent à distinguer et faire le choix entre deux médicaments. Pour Kent, les signes mentaux qui constituent en quelque sorte la manière « d'être au monde » du sujet, priment pour la recherche du médicament, puisque tout trouble est à l'origine lié à une perturbation présente dans la psyché et perturbe les échanges du sujet. Ce n'est que, faute de

Les sources alchimiques, philosophiques, ou mythologiques dont sont maintenant tirées les indications dans le but de cerner la mentalité d'un médicament ne sont, fut-elle voilée ou peu exprimée, pas exemptes d'une connotation de cet ordre. Elles en arrivent à justifier l'utilisation d'analogies élargies, en lieu et place de la similitude hahnemannienne.

Le Mage et le Devin, porteurs du savoir sacré d'autrefois et du lien avec le Cosmos ou avec les divinités de la nature, prennent un autre aspect : même si elle prend des visages variés et impacte de manière diverse la pratique de l'homéopathie et de la psychiatrie ; même si elle se voit, bien souvent, déniée ou exclue du champ de leur pratique, la connotation religieuse et spirituelle est toujours là, en toile de fond.

L'analyse des différents thèmes ayant à voir avec la spiritualité montre à quel point le discours des patients, même le plus actuel, en révèle encore bien des aspects... Tout en prenant des tonalités différentes, ces connotations d'ordre religieux ou spirituel, restent toujours présentes et actives dans leurs bases essentielles. Les propos entendus au quotidien en témoignent. La réalité de leur impact et ses répercussions sur la vie psychique et le comportement général, en montrent l'importance.

Le mystique, comme le religieux interpellent...

Quels que soient l'époque, le lieu ou le mode d'expression ; l'expression pathologique du mysticisme ou celles des excès de religiosité restent les mêmes... Elle isole intérieurement, plutôt que relie... : c'est là le signe de la pathologie...

Au-delà des combats intérieurs inhérents à la quête d'un Idéal d'être, la confiance, puis joie, la sérénité et la paix sont en général chez eux, la marque d'une évolution : elles ouvrent le champ de la vie et à la v(V) ie.

Si, bien souvent, ces cheminements ne sont pas dénués de cette aridité et de cette difficulté inhérente aux « chemins de conscience », ils n'ont rien à voir avec les comportements mortifères et problématiques, qui, en regard de la relation à l'autre et au monde, en traduisent les aspects déviants et problématiques.

L'homéopathie hahnemannienne permet de les distinguer, d'en décrypter le message pour en livrer l'essence, dénoncer les errances, pointer les divagations et surtout interroger le message des pathogénésies sur ce thème, pour amorcer une réflexion sur ce qui en constitue le contenu.

« Folie religieuse » ou spiritualité ?

C'est là la première question qui se pose ici : en bref comment distinguer le normal du pathologique ?

Folie(s) religieuse(s), spiritualité, religion, mysticisme... Des définitions différentes...

Si l'on se réfère au Dictionnaire Littré, l'on remarque :

Folie : « *Dérangement de l'esprit* » ;

Spiritualité : « *Terme de métaphysique. Qualité de ce qui est esprit* » ; ce que le dictionnaire Le Grand Robert complète, en disant : « *Ensemble des croyances, des exercices qui concernent la vie de l'âme, le mysticisme religieux* ».

Religion : « *Ensemble de doctrines et de pratiques qui constitue le rapport de l'homme avec la puissance divine* » ;

Mysticisme : « *Croyance religieuse ou philosophique qui admet des communications secrètes entre l'homme et la divinité ; dans sa signification la plus générale, c'est cette*

trouver le médicament du sujet, que l'on peut, notamment en aigu, se permettre de donner le médicament similimum au trouble- ce qui est parfois aussi controversé par certains courants des plus « puristes ».

prétention de connaître Dieu, sans intermédiaire et, en quelque sorte, face à face [...] Doctrine qui prête un sens caché aux livres saints, aux choses de ce monde. »

Pour le Grand Robert : « *Relatif au mystère, à une croyance cachée, supérieure à la raison, dans le domaine religieux. »*

Le terme de mystique vient du verbe « muo » qui signifie « se fermer » : mu-ops : myope.

Mustès... « *Myste, initié* » : « *celui qui ferme les yeux, qui ne répète rien, qui garde les lèvres closes* »...d'où le lien avec ce qui est secret.

Il existe donc une différence des plus nettes entre ces différentes terminologies souvent utilisées sans réelle distinction par le commun des mortels. Cela ne peut que compliquer la définition de ce qui en constitue les excès psychopathologiques.

En homéopathie, les termes de « folie religieuse », de folie « mystique » et de « mysticisme » se retrouvent au fil des Matières Médicales...

Y sont évoquées des personnalités dont les prédispositions pathogénétiques manifestent dans leurs composantes essentielles, cette particularité avec ses risques évolutifs et ses potentialités pathogéniques.

A partir de là, plusieurs questions se posent :

S'il existe dans la spiritualité la recherche d'une dimension transcendante, existe-t-elle chez tous ?

L'on peut s'interroger sur la constance de sa présence.

Constitue-t-elle, une dimension inhérente à l'être humain, ou bien, est-elle dévolue à, uniquement, un certain nombre d'individus ? : plus sensibles, donc touchés par la force agressive du monde et désireux d'en chercher le sens et la finalité, ces derniers n'en arrivent-ils pas à vouloir retrouver cette forme d'unité imaginativement perdue⁴ ?

Religion, transcendance et folie... : chaque culture a sa manière de concevoir le trouble et son origine...C'est là une constatation...La maladie ne peut être déliée de son sens social, ni des interprétations qui peuvent y être liées...Donc à partir de là :

Face à la spiritualité, quelle place pour le psychiatre?

Le passage du normal au pathologique constitue ici une évaluation des plus difficile ; dans laquelle chacun des protagonistes a son importance :

Face au phénomène religieux ; le psychiatre et sa formation certes, mais aussi face à lui, un patient qui le choisit, et dont les croyances vont se voir confrontées à un savoir d'un ordre totalement différent...

Les modes pathologiques liés aussi aux cultures ne peuvent, de plus, qu'interpeller...Chaque culture a sa pratique de soin, que l'ethnopsychiatrie met en avant : au-delà de chacune d'entre elles, apparaît une sorte de modèle et différentes catégories de conduites déviantes.

⁴ « *Il n'y a aucune instance au dessus de la raison. Si la vérité des doctrines religieuses est dépendante d'une expérience vécue intérieure qui témoigne de cette vérité, que faire des nombreux hommes qui n'ont pas vécu une expérience si rare ? On peut réclamer de tous les hommes qu'ils appliquent le don de la raison qui est en leur possession, mais on ne peut édifier un devoir valable pour tous, sur un motif qui n'existe que chez un très petit nombre* ». Freud. (L'avenir d'une illusion).

Si elles suggèrent divers problèmes, elles n'appellent pas forcément la même réponse : si l'homéopathie peut en constituer une des facettes, elle nécessite d'être examinée dans la réponse qui va être donnée.

C'est là tout une part du questionnement qui se pose au psychiatre face à la spiritualité dans toutes les déclinaisons qui peuvent se présenter et dans lesquelles la discipline hahnemannienne plongée dans le creuset des médecines traditionnelles a autant un éclairage que des réponses thérapeutiques à apporter.

A suivre...

Docteur Genevieve Ziegel